

ÉDUCATION L'apprentissage de l'allemand

Des super-héros pour délier les langues

Pour revitaliser le bilinguisme, en berne chez les 12-16 ans, les conseils départementaux alsaciens lancent l'application mobile Avenkraft. Un jeu éducatif dans le sillage de super-héros échappés dans les décors du Rhin supérieur, dont la version réversible sera proposée début 2021 aux Allemands et Suisses.

Le nombre de travailleurs transfrontaliers est « en baisse constante ». Le constat n'est pas neuf. Il est validé, partagé, regretté par l'ensemble des collectivités alsaciennes.

Mardi, les conseils départementaux du Haut-Rhin et du Bas-Rhin ont présenté en visioconférence, avec une trentaine de partenaires, mais sans leurs présidents, une nouvelle application mobile éducative qui doit permettre aux adolescents de la région des trois frontières, ou *Dreiländereck*, d'appréhender la langue et la culture du voisin, de façon ludique.

Son nom, Avenkraft, est la contraction des mots français « aventure » et allemand « super-kraft » (superpouvoir). Il souligne, sur une même ligne, « la dimension trinationale » du projet « au sein du bassin de vie du Rhin supérieur », explique la conseillère départementale du Haut-Rhin, Pascale Schmidiger.

Son homologue Daniel Adrian, chargé du bilinguisme, désigne l'enjeu majeur de cette problématique, « une richesse en péril », dans le cadre de la future Collectivité européenne d'Alsace.

À travers 55 lieux emblématiques

Cette application gratuite, à télécharger dès à présent sur la plupart des plateformes, permet de vivre une aventure grandeur nature au-delà du fleuve et par-delà les frontières. Les super-héros pilotés par les jeunes sur leurs smartphones ou leurs ordinateurs sont conviés à explorer 55 sites emblématiques du Rhin supérieur entre France,



L'application Avenkraft, déjà présentée dans des établissements pilotes, veut valoriser « l'employabilité » des adolescents alsaciens. Photo Sébastien SUTTER (CD68)

Suisse et Allemagne, de la Petite France à Strasbourg au quartier du Mundenhof à Fribourg, en passant par le musée Unterlinden à Colmar ou la fondation Beyeler à Bâle.

Dans chaque site, ils vont pouvoir interagir avec une célébrité locale. Quand le sculpteur Auguste Bartholdi lui demandera, désorienté, où il se trouve (« wo bin

ich ? »), le joueur devra lui répondre, en allemand, qu'il est posté devant un château (« vor der Burg »). L'apprentissage se fait oralement, avec un logiciel de recon-

naissance vocale qui détermine la justesse et la bonne intonation de la réponse. Une vingtaine de personnages sont engagés dans le scénario (Érasme, Marie Tussaud, Gutenberg...).

Ces différents dialogues plongent le joueur dans des situations ultra-réalistes, « qui font passer l'allemand d'une langue scolaire à une langue de communication », soutient la rectrice de l'académie de Strasbourg, Élisabeth Laporte. Ils éveillent aussi sur le patrimoine culturel qui jalonne la région, avec des informations détaillées sur les sites traversés.

Des situations « ultra-réalistes »

« Ils doivent surtout donner l'envie de passer les frontières », estime Marie-Paule Lehmann, vice-présidente du conseil départemental du Bas-Rhin.

Plus que l'échange culturel, « le sel de cette application », au regard du constat initial, est de susciter chez ces adolescents l'envie de faire un stage à l'étranger, et leur donner les outils pour réussir à se faire comprendre. Le jeu permet,

et c'est sûrement sa principale plus-value par rapport aux sites d'apprentissage institutionnels, d'appréhender, dans un cadre familial, le langage de l'emploi dans huit secteurs d'activité bien définis (métallurgie, électricité, entretien...).

Un badge valorisable sur le marché du travail

En progressant dans son parcours de super-héros, parsemé de 400 mots de vocabulaire indispensables, « le jeune d'aujourd'hui et le salarié de demain » (Frank Rotter, directeur de la coopération transfrontalière CCI Alsace Euro-métropole) gagne un badge numérique valorisable sur son CV, facilitant son insertion sur le marché du travail trinational dans quinze entreprises.

Plusieurs centaines d'élèves d'établissements pilotes, à Thann, Village-Neuf, Truchtersheim, Weil-am-Rhein, Bâle ou Delémont, ont été associés à l'élaboration de cette application immersive.

Inscrite dans le projet éducatif trinational « Or du Rhin - Rheingold », cette initiative originale a été commanditée par le conseil départemental du Haut-Rhin, et soutenue par son alter ego bas-rhinois et une trentaine de partenaires du Rhin supérieur.

Un investissement de 313 000 euros

L'opération représente un investissement de 313 000 euros, financés à 50 % par Interreg, un programme de l'Union européenne visant à promouvoir la coopération entre ses régions, lui-même financé par le Fonds européen de développement régional.

En février prochain, nos voisins pourront s'essayer à la version française. Les représentants allemands et suisses ont rappelé mardi combien cette application leur « tenait à cœur » pour la jeunesse. Le pari est tout aussi crucial. De Bâle à Germersheim, les frontières linguistiques et culturelles paraissent encore plus lointaines.

Un manque de profs d'allemand

Les années se suivent et se ressemblent, le métier de professeur d'allemand n'attire plus les candidats en nombre suffisant, que ce soit dans le premier ou le second degré. Au concours 2020 externe spécial de recrutement des professeurs des écoles pour les langues régionales, 58 postes étaient ouverts dans l'académie de Strasbourg et 51 candidats ont été admis sur les 107 inscrits et seulement 75 présents.

Pendant ce temps, le pourcentage d'élèves inscrits en bilingue dans le premier degré continue à progresser, passant de 16,7 % à 18,2 % des effectifs dans le public, soit 18,1 % des effectifs totaux avec le privé. Cette progression reste contrainte par le manque de professeurs d'allemand. « Malgré une prime payée par la Région, malgré la présence depuis 25 ans de la filière bilingue avec des jeunes issus de cette filière qui arrivent sur le marché du travail, le métier n'est pas plus attractif pour les jeunes », constate le syndicat Snuipp 67, avant d'évoquer « la difficulté de la mission. Beaucoup de professeurs ont deux doubles niveaux dans les écoles rurales donc quatre niveaux. Il y a peu de supports pédagogiques prêts à l'emploi et beaucoup de travail de préparation pour l'allemand ».

Dans le second degré, la profession de professeur ne fait pas plus recette. Pour le concours externe du Capes langue vivante allemand, 245 postes étaient ouverts sur l'ensemble de la France. Seuls 383 candidats se

sont inscrits, 233 se sont présentés et 136 ont été admis.

Une bonne partie de cette promotion a été nommée en Alsace, ce qui a permis de maintenir cette année un effectif de 850 professeurs d'allemand dans l'académie, précise le rectorat. « Mais à chaque rentrée il faut recruter des contractuels », rappelle Marc Bolzer, professeur d'allemand dans un collège d'Orbey et représentant du syndicat FSU.

Un recours indispensable alors qu'en collège, le nombre d'élèves en bilingue augmente régulièrement. Il est passé de 5 762 collégiens en 2019 à 6 125 à la rentrée 2020.

La crise du recrutement des professeurs va s'amplifier, redoute Marc Bolzer, avant de faire remarquer que le nombre d'étudiants en allemand dans le supérieur est « en chute libre ». Cette déperdition d'élèves se constate en bilingue lorsque les élèves du primaire passent dans le secondaire, et lors du passage du collège (6 848 élèves soit 7,8 % des effectifs en 2019) au lycée (1 570 élèves soit 4,5 % des lycéens de la voie générale).

« Les difficultés que les élèves ont en français ne facilitent pas l'acquisition de l'allemand et j'ai le sentiment que les Alsaciens tournent le dos à la langue allemande », déplore le professeur d'allemand.

J.-F.C.

Philippe VIGNERON